



CHAPITRE XXI.

Des Chevaux de Carosse.

ANS les siècles passés la magnificence des équipages n'étoit en usage que pour les Triomphes, sans qu'on s'embarasât d'y rechercher la commodité. Mais la volupté qui s'est introduite parmi les Nations, & qui a fait d'âge en âge des progrès incroyables, a contribué à l'invention de plusieurs sortes de voitures, dont la plus simple aujourd'hui surpasse infiniment, pour la construction, ces fameux chars.

La perfection que les François ont donnée de nos jours aux carosses, par les ressorts qui en rendent les mouvemens imperceptibles, & par la légèreté, qui diminue considérablement le travail des Chevaux qui les traînent ; cette perfection, dis-je, en a fait une voiture si douce & si commode, que c'est présentement le premier tribut qu'on paye à la Fortune.

Quand on a crû ne pouvoir rien y ajoûter pour leur structure, on s'est appliqué à leur décoration, & l'on y a si bien réüssi, que rien ne seroit plus capable d'annoncer la dignité des Seigneurs, que la magnificence de leurs équipages, si les Chevaux qu'on y attelle, étoient mieux choisis & mieux dressés pour cet usage. Cette négligence étoit pardonnable autrefois, parce que la peine que les Chevaux avoient à ébranler ces pesantes machines, les privoient de la grace qui fait la beauté de leur action ; mais aujourd'hui il n'y a plus